

*Journal de guerre
du caporal Ahmed Litim
(1920 ?- 1944)*

*7^e régiment de tirailleurs algériens (RTA)
Mort pour la France*

Mars 1938.

Je m'appelle Ahmed Litim. Je suis né en 1920, mais je n'en suis pas sûr car je ne possède pas mes papiers de naissance.

Je suis né à Guettara près d'El Milia, dans une région de montagnes, dans le département de Constantine en Algérie.

J'ai un visage ovale, mes yeux sont foncés, mon nez est petit, et mes cheveux noirs couvrent mon front. Je ne suis pas très grand : je mesure 1 mètre 69.

Je suis reconnaissable, on ne peut pas me confondre à cause de la cicatrice que j'ai sur la face interne de ma cuisse.

Pourquoi m'être engagé dans cette armée ? Je vis seul, je ne suis pas marié. Et puis, on m'a proposé une somme d'argent qui pourra m'aider, mes proches et moi ; il n'y a pas beaucoup de travail dans ma région natale.

Enfin, j'espère qu'un jour, on nous reconnaîtra les mêmes droits que les Français, pour services rendus.

Mars 1938

Je viens de m'engager pour quatre ans au 7^e régiment de tirailleurs algériens. C'est un régiment d'infanterie de l'armée de Terre française né en 1913 juste avant la première guerre mondiale. Toujours présent dans les combats les plus dangereux, il est parmi les plus décorés. Sa devise est : la victoire ou la mort.

Je fais partie de cette armée qu'on appelle l'armée d'Afrique. Ici nous sommes tous des soldats : algériens, tunisiens, marocains et européens.

Je viens d'être affecté au centre d'instruction et dépôt pour débiter mon instruction militaire.

Juillet 1938.

Ma formation n'est pas encore terminée mais je peux être mobilisé à tout instant. Je vais être affecté à la 7^e compagnie du 2^e bataillon dans les semaines qui viennent.

Juin 1939

Je suis parti pour la Tunisie le 20 février. Depuis, nous avons pour mission de contrôler et garder la frontière mais je n'ai pas eu de fonction de première ligne jusqu'à présent.

Juin 1940

Cela fait presque un an que je prends part à la campagne tunisienne. J'ai été muté dans plusieurs compagnies mais je ne suis toujours pas exposé en première ligne.

Avril 1943.

Après avoir été mis en congés illimités et renvoyé dans mes foyers l'année dernière, je suis rentré à Guettara. Mais je n'ai pas tenu longtemps, je me suis réengagé volontairement le 7 de ce mois et je viens d'être affecté à la 1^e compagnie du 1^{er} bataillon du 7^e RTA toujours engagée en Tunisie.

Février 1944

Nous avons embarqué à Bizerte le 29 décembre pour rejoindre le front italien à partir de Bagnoli. Je suis resté quelques semaines au centre d'instruction d'armée et je viens d'être promu caporal. Je vais rejoindre le 7^e RTA, la première compagnie du premier bataillon sur le terrain et au printemps, je prendrai part à la campagne italienne qui nous mènera jusqu'à Rome.

Avril 1944

Je ne suis pas toujours un soldat exemplaire. Il y a quelques jours, à l'occasion d'une revue, j'ai été sanctionné pour le mauvais entretien de mon arme ; cela m'était déjà arrivé, il y a quelques années mais cela ne m'a pas servi de leçon !

Je suis jeune et j'ai parfois du mal à exécuter les ordres que me donnent mes supérieurs et pour cela, c'est vrai, je suis régulièrement puni. En 1939, j'ai été sanctionné à plusieurs reprises par mon commandant de Compagnie « pour avoir fait des difficultés pour exécuter des ordres » comme ils disent ou pour ne pas avoir assuré un service pour lequel j'étais désigné en éclairage. J'ai même fait plusieurs jours de cellule à cause de ça.

Parfois, l'envie me prend de visiter les quartiers militaires dans lesquels on séjourne. On trouve le temps long entre deux manœuvres. Une fois, j'ai même tenté de pénétrer un quartier réservé, par voie interdite et un jour non autorisé. C'était en avril 1941, je m'en souviens car j'ai encore été mis aux arrêts pour cela.

Août 1944

Nous avons embarqué le 8 août à Tarente en Italie et débarqué quelques jours plus tard à Saint-Tropez.

A présent, nous sommes à Marseille. Le 19, la grève générale a été déclenchée. Les FFI ont monté des barricades et engagé des batailles de rue dans la ville mais rien n'est coordonné : c'est pour cela que le Général de Monsabert a été alerté par les responsables politiques de la Résistance.

Tous les quartiers sont pris d'assaut les uns après les autres ; bataillons et compagnies ont envahi la ville, les combats sont permanents, notamment dans les rues, ponctués par les explosions d'obus de tout calibre. Partout, la Résistance tente de nous appuyer. et les Allemands se replient sur les points stratégiques

Le 23 août, on est entré dans le centre-ville de Marseille, au Vieux Port, pour saisir par surprise l'ennemi, désorganiser son dispositif, atteindre son moral, et limiter au maximum la durée des hostilités. Quelques heures plus tard, des chars ont apporté leur appui.

Sur le Vieux-Port, devant cette magnifique vue, on peut dire qu'on s'est senti heureux et on ne réfléchissait pas à l'instant qui suivrait. On s'est même installés pour casser la croute, ce qui en a fait sourire plus d'un.

Aujourd'hui, 24 août 1944, l'ordre de l'assaut de Notre Dame de la Garde va être bientôt donné par le général de Monsabert, sans doute le 25. Cette mission va être décisive pour Marseille. Je me sens prêt aux côtés de mes frères d'armes et des groupes de résistants de la ville. Très bientôt une bataille essentielle va se dérouler pour les soldats de ma compagnie.

Les soldats allemands détiennent ce lieu stratégique de Marseille. Ils sont couverts par les murs de la Basilique, équipés de lourds armements et d'obus. Nous savons tous que la France compte sur nous, simples soldats venus d'Algérie, alors nous nous battons jusqu'au bout.

Le Général de Monsabert nous a présenté le plan d'attaque pour demain. On devra monter les escaliers qui mènent à la Basilique, nous faufiler par les rues, passer de murs en murs en nous aidant d'échelles. On devra certainement passer d'autres obstacles dont les jardins de l'Evêché qui risquent d'être piégés ; puis ce sera la dernière ligne droite vers Notre-Dame de la Garde. Les Allemands auront sûrement pris les façades de la basilique comme appui-feux et ils auront recours aux obus pour essayer de nous stopper.

*25 août. C'est le grand jour, espérons que ce soir
nous aurons libéré Notre-Dame de la Garde et que
le drapeau français trônera sur la basilique...*

*« Le beau drapeau de notre France entière
Et si quelqu'un venait à y toucher
Nous serions là pour mourir à ses pieds
Battez tambours, à nos amours
Pour le pays, pour la Patrie
Mourir au loin
C'est nous les Africains »*

Qu'ils soient honorés et célébrés aujourd'hui.

EPILOGUE

Vers 16h30, le vendredi 25 août 1944, alors que sa compagnie monte à l'assaut de Notre Dame de la Garde pour rejoindre les camarades du groupe dit « Ripoll », le caporal Ahmed Litim est fauché par l'ennemi, « par éclats d'obus » au pied de la Basilique. Néanmoins, il semble qu'il n'ait pas été tué sur le coup.

Il est évacué pour « blessures de guerre » et affecté temporairement au centre d'instruction d'armée algéro-tunisien. Mais il décède des suites de ses blessures le soir même. Il est radié des cadres le jour suivant. Marseille est libérée le 28 août.

7. A. G. A.
J. O.
Certificat de Cessation de Paiement
(Solde spéciale)

Le lieutenant Fichavant O. G. la J. O.
certifie que le Caporal Litim Ahmed. m. n. 10076.
qui a cessé le 25. 8. 1944 a été payé par ses soins, savoir :

De la solde	0 00	jusqu'au	25. 8. 1944 inclus
Majoration spéciale	7 80	,	25. 8. 1944 inclus
Allocat. uniq. pr. famille		,	
vivres	7,50	,	25. 8. 1944 inclus

et qu'il cesse d'être compris sur la feuille d'émargement de l'unité à compter du 26. 8. 1944.

A perçu en outre au départ :
S. Bachelon, Colibataire, le 1. septembre 1944
Aligné en vivres le lieutenant Fichavant O. G. la J. O.
jusqu'au 25. 8. 1944 inclus

[Signature]

*Sur proposition du ministre de la guerre,
le Président du gouvernement Provisoire de la
République française, chef des Armées, cite à
l'ordre de l'armée :*

Litim Ahmed -Caporal- 7^e RTA - Matricule 10476

*« Jeune caporal, toujours le premier aux postes
dangereux, [il] a fait preuve d'un cran
remarquable dans les combats de rue à Marseille.
[Il] a été gravement blessé le 25 août 1944 à
Notre-Dame-de la Garde, alors qu'il servait lui-
même son fusil mitrailleur, son tireur ayant été
mis hors de combat ».*

*Cette citation comporte l'attribution de la
Croix de Guerre 1939/1945 avec palme et est
signée de Charles de Gaulle, le 11 novembre 2022.*

Ahmed Litim est inhumé à la nécropole nationale de Luynes, près d'Aix-en-Provence.



*Depuis le 10 novembre 2022, une école primaire
Marseillaise porte le nom Ahmed Litim*

En Mai 2021, pour honorer la mémoire de ce soldat, le conseil municipal de Marseille a voté en faveur d'une modification du nom de l'école primaire Bugeaud.

Le maire de Marseille, Benoit Payan, a estimé qu'il était impossible qu'une personne comme le Maréchal Bugeaud puisse donner son nom à une école car il a participé à la colonisation et à la répression de l'Algérie.

Donner à cette école le nom d'Ahmed Litim, c'est l'occasion de rendre hommage à ce jeune caporal et, à travers sa mémoire, à l'ensemble des héros de la libération.

Donner à cette école le nom d'Ahmed Litim, c'est donner aux enfants l'exemple d'un héros qui a porté le combat de la liberté.

Aujourd'hui, c'est important pour la nouvelle génération de faire apparaître la diversité de cette armée française qui a libéré le pays, important pour la mémoire de ces hommes et la société d'aujourd'hui.

La mémoire doit être commune, nous devons la construire ensemble, pour qu'elle accompagne nos combats, nos luttes et nos espérances.